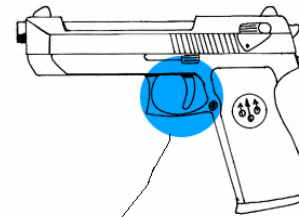


"Petite chronique d'un jeune tueur"
François Harray

*ceci n'est pas un pistolet
en chocolat*



BILIKI EDITION

Moi je vole. J'ai tué mais ça n'a aucune importance. Ce qui compte, c'est les bords des trottoirs et les marches surélevées. Comme un enfant, je me déplace lentement, un pied devant l'autre, les bras écartés, sous la menace de perdre l'équilibre. Comme si j'étais au bord d'une mer infestée de requins. La mort si je tombe.

Quand j'avais huit ans, je voulais tuer mon père ; le smoll, comme je l'appelais. Mais j'ai été un garçon sage, bien élevé. Le smoll, dans mon esprit, cela veut dire le mou. Maintenant je suis paraît-il adulte et j'ai toujours envie de tuer. Surtout quand j'ai bu. Autrement la journée je suis un gentil jeune homme. Comme je l'ai déjà dit, mais c'est très important, je suis quelqu'un de sage et de doux. Bien comme il faut. Bien propre sur soi. Seulement il y a quelque chose qui ne va pas dans ma tête. Quelque chose est brisé. Il y en a qui appellent cela de la révolte trop contenue. Ceusses avec les tabliers blancs appellent cela une sorte de schizophrénie, ou ma personnalité est morcelée. Que je suis comme un puzzle qu'il faut reconstruire. Y en a qui disent que l'on ne guérit pas de cette maladie. Ah oui ! j'ai oublié de dire que mon envie de tuer, c'est une maladie. Le problème ; c'est que je ne peux pas guérir. J'ai déjà été chez les fous, deux mois, à l'unité quarante-six, parce que j'étais

malheureux. Maintenant je suis en liberté et toujours aussi fou. Ou plutôt, raisonnablement, car j'ai aussi tout de même de la raison. Je suis trop sensible que pour faire partie de la société. Alors comme elle ne veut pas de moi, ou le contraire peut-être, j'ai décidé de tuer. Voilà comment un gentil et beau petit garçon, j'étais très beau je trouve quand j'étais petit, décide de devenir tueur. Je ne sais pas comment les autres tueurs deviennent des tueurs, mais moi c'est comme ça. (J'aimerais bien savoir comment les autres tueurs deviennent des tueurs). Mais le problème je dirai majeur, c'est que je n'en connais pas. Et comme je n'y connais rien dans l'art de tuer, cela me pose vraiment un gros tracass. J' imagine qu'il doit y avoir des techniques, des trucs infaillibles qu'il faut nécessairement connaître. Mais moi, je ne les connais pas. Comment apprendre mon futur métier ? Il faudrait que je rencontre des tueurs mais ils me font peur. Ils vont rire de moi parce que j'ai l'air trop gentil. Il

faudrait que je me laisse pousser les favoris et que j'attrape une mine patibulaire. Or, voilà une contradiction de mon personnage ; j'aime bien être mignon.

C'est sans doute parce que j'aime bien les jolis garçons. Alors il faut leur plaire. Ce n'est pas amusant d'aimer les jolis garçons car la religion de mes parents me l'interdit. Je vais aller en enfer ils m'ont dit. En tout cas je ne tuerai jamais un joli garçon, même pour beaucoup d'argent. Juste des moches. Comme le smoll. C'est peut-être lui que je devrais d'abord tuer. Après, peut-être que je n'aurais plus envie de tuer car je serais soulagé. Jusqu'à présent je n'ai encore jamais tué. J'ai juste envie. Même maintenant que je n'ai pas bu. Je crois que j'ai une vraie maladie. Mais c'est comme pour le sida, il faut vivre avec. J'ai le sida de ne pas pouvoir vivre avec des parents, et donc avec les gens. Je suis atteint d'une maladie incurable et aussi mortelle. Car il est sûr que c'est un

métier dangereux. L'on en meurt, même jeune comme moi. Seulement il n'y a pas de médicaments pour freiner la maladie. Je me demande comment je vais devenir un tueur ? Je veux dire ; un bon tueur. Il faut que j'apprenne. Il faut aussi que j'en aie le courage.

Mais ça, je ne m'en fais pas trop. Ça viendra. Je me sens comme Bonnie and Clyde. Je terminerai en apothéose dans une formidable fusillade. Je serai percé de partout, mon sang giclera. Ce sera mon sida de plomb. Et alors je pourrai sourire à la vie car elle me quittera enfin. Ah oui, j'oubliais de dire que je suis trop bête que pour me tuer moi-même. Trop lâche diront les gens. Alors autant joindre l'utile à l'agréable. Je voudrais me faire beaucoup de sous avec ce métier. Car c'est un métier. Autant devenir riche. J'aimerais bien une voiture de sport très rapide. Avec elle, peut-être que j'aurais le courage de me tuer. Il me faut une Porsche. Voilà, c'est ça, comme James Dean.

Alors tout le monde l'a adoré encore plus quand il s'est tué. J'aimerais bien que tout le monde m'adore mais ce n'est pas le cas parce que je suis schizophrène fou et que personne ne comprend ceusses qui ont le sida du plomb. Ou alors je me fais enculer par quelqu'un qui a le sida pour de vrai. Comme ça aussi je vais mourir. C'est pas une mauvaise idée. Je suis sûr que ça me donnera plus de courage pour devenir un tueur si je sais que je suis condamné. CON-DAMNE. J'ai décidé de tuer des méchants. Connus si possible et qui font beaucoup de mal. Des chefs d'état par exemple, ou de petits politiciens. Des gens de l'extrême droite aussi. Mais il faut que je trouve des contrats. C'est ça le plus dur. Car je veux de l'argent. Beaucoup d'argent. Celui qui a le sida et qui est riche avec sa voiture de sport. Mais maintenant que je réfléchis, j'aimerais tuer les hommes qui dirigent la religion. Je trouve qu'ils font beaucoup de mal aux gens. Eux, je le ferai même gratuitement. Le pape par exemple. Il

me semble plus MALSAINT que moi. Je me sens plus proche de Dieu que lui parce que je suis malade. En fait c'est très pratique d'être malade, car on fait ce que l'on veut. Je veux dire malade de la tête. Une tête de traviole et pouf, vive la folie. A partir de demain je vais me renseigner comment on devient un tueur. Attention ; un tueur de classe. Je suis un peu snob. Pas avec des couteaux et des piques qu'il faut enfoncer.

Pas de corps à corps. Non, non. Tout à distance avec un beau fusil à lunette. Voilà d'abord ce que je dois me procurer. Mais comment ? Bien que je n'aime pas les filles, je vais aller voir les putes. Elles, elles doivent connaître des vrais gangsters. Ils m'apprendront le métier. Tant pis pour les beaux petits amis, je vais me faire une tête de mauvais, de méchant. Ça ne va pas être facile pour un gentil garçon comme moi, si bien élevé.

J'ai même été enfant de cœur. (Enfant de chœur) C'est pas pour dire. En tous cas les putes elles vont certainement me dire où je peux trouver un beau fusil à lunettes et des contrats. Il va falloir que je sois vigilant pour ne pas me faire avoir sur les prix. Je me demande combien ça peut valoir un meurtre sur commande ? Un million au moins j'imagine. Peut-être moins au début. C'est comme pour les stagiaires, au début on est mal payé. Mais je ferai gaffe. Au fait ça coûte combien une passe chez une pute qui tourne uniquement en discussion ? Car il n'est pas question que je la touche. Surtout sa chatte usée. Beurck. Ses seins s'ils sont bien fermes, à la limite. Je n'aime pas les filles sauf leurs seins. Encore un truc bizarre. Ça doit venir d'une histoire maternelle mal vécue me diraient certainement ceusses en blouses blanches. Et alors, qu'est-ce que tu veux que j'en fasse ? Ma sale conne de mère est une conne. Bon et alors, que veux-tu que j'en fasse ? Puis c'est pas vrai, j'aime bien ma maman.

C'est le smoll que je hais. Qu'il crève. Décidément, il faut que je m'achète un fusil.

Aujourd'hui, c'est à dire le lendemain d'hier où je vous racontais que je voulais devenir tueur, je vais en voiture dans le quartier des putes. Je choisi le plus sordide. Et je fais comme les autres, je roule tout doucement en les regardant. La plupart sont grosses. On dirait des gros paquets de frites. Je les imagine suçant lubriquement un gros cervelas. Moi qui n'ai pas encore mangé, je n'ai plus faim. Et alors je ne sais pas ce qui se passe mais je n'ose rien faire. Je ne sors mêmes pas de ma voiture. Je crois que j'ai la trouille d'aller leur parler. Cela m'inquiète très sérieusement. C'est un gros problème. Je commence mal mon nouveau métier. Je ne suis pas sérieux ! : comme disent les institutrices en fronçant leurs sourcils. Mais comme j'étais très sage, très bien élevé, je ne me faisais que rarement engueuler. Et quand ça arrivait, j'étais toujours tout retourné

sur moi-même. J'avais mal partout, surtout dans ma tête qui était déjà de travers.

Ceusses qui ont des blouses blanches disent que cela remonte à la très petite enfance, ma tête de travers. Mais qu'importe, le problème actuel, ce n'est pas ma tête mais mon nouveau travail. C'est un métier de dur et j'ose déjà pas aller me renseigner chez ces pipeuses professionnelles. Elles, je suis sûr qu'elles font bien leur métier. Pourtant ça doit pas être facile. Surtout quand les clients sont encore plus gros que les tout gros modèles de paquet de frites. Et puis il doit y en avoir qui ont des bites en accordéons, toutes rabougries. Moi j'aime bien les jolies bites. Pas trop petites. C'est mieux les grosses pour le trou de balle. Mais je m'emballe, je m'emballe et j'oublie à nouveau mon nouveau métier de tueur. Ça commence mal ! Je me demande si je vais pas d'abord m'entraîner un peu dans les bois avec un revolver. Sur des cibles ou comme

les Cow-boys, sur des bouteilles de Whiskies. Et commencer par tuer mon père. Mais cela aussi pose un problème, en fait deux problèmes. Le premier est qu'il est plus difficile de tuer son propre père même si c'est un méga trash smoll de première, que de tuer le pape. Je trouve. Peut-être parce que je le connais. Et puis il y a un deuxième problème qui est solidement de taille. C'est que je risque plus facilement de me faire pincer par les flics. Je serais vite un suspect car tout le monde sait que l'on ne s'entend pas. Et si je suis en prison, même si je me sens paradoxalement libéré d'un gros poids ; plus de smoll, je ne pourrais plus tuer si je suis alors enfermé. Or le destin d'un tueur est de tuer. Donc je dois pas me faire pincer. Donc je dois pas tuer mon père. Dû moins pas trop vite. Liquidons d'abord quelques autres saloperies humaines. Avec mon intelligence, je pourrais organiser un bon plan sans me faire prendre. Car ceusses en blouses blanches, ils ont fait des tests et ils m'ont dit que je

n'étais pas con du tout. Ma tête est débile mais elle est tout de même remplie d'un gros QI comme ils disent. Dommage que j'ai des bêtes qui l'empêchent de fonctionner normalement.

Je sais pourquoi je veux tuer. C'est un mode d'expression. L'ultime quand les autres ne marchent pas. Vous savez, vous avez déjà essayé des milliers de fois de vous faire comprendre, et ça marche pas. C'est peut-être ça qui rend fou. Le smoll, il n'a jamais rien compris à rien. C'est bien simple, il ne comprend rien. Alors comment voulez-vous que je sois normal ? On devrait interdire aux smolls de faire des enfants. Car ce n'est pas un cadeau de naître d'un smoll qui vous regarde bêtement ne sachant jamais quoi dire sauf des inepties qui n'intéressent personne. C'est son problème majeur. Il est vide, il n'intéresse personne. L'inconsistance de la bêtise ou aucune communication n'est possible puisqu'il est tellement coincé dans le comment

dire ses sentiments. J'aimerais qu'un père me comprenne. Moi je comprends bien les enfants ; pourquoi ils sont tristes, furieux, contents. Parfois je le sais même avant eux. Je suis très fort à ce jeu. Alors ils sont tous étonnés que j'aie deviné ce qu'ils ressentent dans la seconde alors qu'ils ont même de la peine à le dire eux-mêmes. Parfois les gens ne savent pas pourquoi ils sont malheureux. A moi aussi ça m'arrive. Pour les autres, je le devine, mais pour moi ; c'est pas évident.

Ceci dit, le plus dur va être d'aborder une pute. Mais après tout, si je paye, le client est roi. En plus elle ne devra rien faire, juste me renseigner. Cette fois je me parque immédiatement et entre directement dans le premier bordel sans réfléchir. Il faut dire que je n'ai pas été éduqué à fréquenter les putes. Il paraît que j'ai été bien éduqué comme il le faut. Je suis un petit garçon bien sage. Toujours et encore propre sûr moi. Je prends un bain tous les jours et me lave les dents

presque tous les jours, quand j'oublie pas. Il y a tout de même des imperfections ! Mais ça mon psychiatre m'a dit que personne n'était parfait. Mais ça je le savais déjà.

Je vous raconte pas l'histoire de la pute. Quelle affaire. Elle a déjà presque enlevé son soutien avant que je puisse dire quoi que ce soit. Elle a la bonne cinquantaine. Tant mieux, elle doit bien connaître le milieu des gangsters, des truands. De la mauvaise graine dévoyée comme dirait ma mère. Elle est contente de m'avoir comme client. Il faut dire que je suis peut-être taré, mais mignon. C'est ce que l'on me dit. Je dis pas cela pour faire prétentieux mais puisque c'est la vérité. Alors je ne vous dis pas, quand ses grosses mamelles jaillissent de partout, je prends mon courage à deux mains et essaye d'arriver à lui faire comprendre le réel pourquoi de ma visite. Je suis surpris de sa réaction quand je lui demande qui pourrait me renseigner pour pouvoir trouver un

fusil à lunette de précision. Elle part dans un fou rire gigantesque, gargantuesque. J'ai presque peur qu'elle m'avale d'un seul coup. Son rire est gras et glaireux. Tenant le coup, je mets pas mal de temps à lui faire comprendre le sérieux de ma présence et lui montre, en prenant ses mamelles, que je saurais lui être gré de son aide de la manière qui lui semblerait la plus opportune. Enfin, plus ou moins. Je n'espère surtout pas qu'elle me demande quoi que ce soit en nature. D'emblée, après la surprise « qu'un petit jeune homme adorable comme moi » (dixit la grosse pute) vienne formuler pareille demande, elle devient subitement plus que sérieuse, le regard ténébreux, presque inquiétant. Elle me propose alors un deal particulier qui va me plonger directement dans mon futur métier. Elle me propose de me trouver l'arme que je désire à condition que je descende un type pour elle. C'est son contrat. Je lui demande si c'est son Mac. Elle me répond sèchement que

cela ne me regarde pas. Après une brève hésitation, la peur de plonger réellement, de basculer dans la mort bien tangible, j'accepte avec un grand sourire. Elle saute de joie de toutes ses mamelles. Décidément, je ne vois que ça. Rendez-vous est pris pour la semaine suivante au même endroit. Elle me suggère alors une passe gratuite pour me « donner une avance ». Je m'enfuis en prétextant que je suis pressé.

Et voilà, c'est parti, je deviens un tueur et décroche mon premier contrat pour pouvoir me payer mon ustensile de travail. La mort commence à planer réellement au-dessus de ma tête et commence à me donner de délicieux frissons. Le rendez-vous suivant n'est pas triste. Bien sûr elle ne me fait pas confiance. Elle a l'arme mais elle ne veut pas la passer tant que je n'ai pas honoré ma partie du contrat. Je suis peut-être dingy mais avec elle, j'ai envie de respecter mon engagement. Peut-être parce que c'est la première

fois que j'ai envie de faire quelque chose moi-même, sans que l'on dise à ma place ce que je dois faire, comme aiment bien de le faire les parents et ceusses en blouses blanches. Cette arme est magnifique. Plus belle que le plus beau des jouets. Je peux la tenir en main, viser et regarder avec fascination dans la lunette. Un peu comme le périscope d'un sous-marin. Elle garde le chargeur la salope. En tous cas, on sent que c'est de précision. Du matos de qualité. Alors voilà le marché qu'elle me propose. Elle m'accompagne ; ça commence bien, j'ai déjà une sorte d'inspectrice dans mon travail !, elle me montre le type lorsqu'il sort de la maison d'en face et je n'ai plus qu'à tirer. Voilà, c'est tout me dit-elle le plus simplement du monde. Comme si c'était simple. Qu'est-ce que vous diriez lorsqu'on vous demanderait de faire votre premier assassinat ? Vous trouveriez cela simple ? Vous peut-être, mais moi pas. Alors c'est là que vous allez voir que ma tête est pleine

de Qi. Mais ma grosse, je rétorque, ne me rendant pas compte de mon audace oratoire, mais c'est normal, je suis en train de devenir un tueur, mais ma grosse disais-je donc, si tu me passes l'arme, je peux très bien te braquer toi et m'enfuir avec l'engin puisque tu seras bien obligée de me passer le chargeur. Tu ne pourras jamais obliger à tuer ton homme et je me retrouverai avec un beau fusil tout neuf et toi bien pigeonne.

Elle rit, elle rit, je ne vous dis pas. Toujours aussi gras. Je me sens vexé et stupide. Cela m'énerve. Elle me dit alors qu'elle connaît mon nom et mon adresse. La pouffiasse m'a fait suivre la fois précédente. Elle a laissé une enveloppe ; classique, chez une copine qui devrait l'ouvrir et la porter à la police uniquement dans le cas où il lui arriverait quelque chose. J'ai l'impression de me trouver dans un mauvais roman policier. C'est moi le pigeon. Moi qui ai voulu faire le malin comme les gangsters dans les films,

c'est râpé. C'est mon nouveau métier qui m'amène à penser comme cela, sournoisement, car en fait je suis toujours un gentil et sage jeune homme. En tout cas mon Qi n'a pas très bien marché aujourd'hui. Ou alors elle en a plus que moi. Ou elle est plus habituée à penser tordu dans ces thèmes spéciaux des bandits. Résultat des courses, je suis bien obligé de remplir mon contrat. Pas que je ne veuille vraiment pas, c'est juste pour faire le malin et peut-être aussi un tout petit peu par trouille. Mais juste un petit peu. Je suis un dur maintenant. Il faut vraiment que je me décide ; ne plus être un petit bout de chou bien sage. Je dois me dire : JE SUIS MECHANT. Ça me plaît bien de devenir méchant. Alors ainsi nous voici partis vers l'aventure, mon destin et les toits. Gymnastique, gymnastique. Moi qui ai le vertige. Je n'ai pas pensé à cet aspect du métier pourtant incontournable. Décidément il faut que je me domine, que je me fasse à ma nouvelle vie, mais la perspective

d'appuyer sur la gâchette prend le pas sur mes appréhensions du vide. Puis tout se passe très rapidement, un peu hors de moi, comme si je n'y participais pas. Je fais des actes que je n'aurais jamais imaginés commettre. Comme si j'avais une double personnalité. Est-ce que ça vous est déjà arrivé de faire quelque chose que vous ne pensiez certainement pas être capable de faire ? Je crois que quasiment tout le monde est capable de commettre des actes incroyables, même de tuer, que ce soit par amour ou pour survivre. Ou pour autre chose. Ainsi donc je ne suis plus moi et les événements s'écoulent à une vitesse supersonique. Nous sommes sur le toit en face d'un autre bordel. Un homme en sort. Elle me dit : c'est lui, abat-le. Je vise sans réfléchir et j'appuie sur la gâchette. Une balle en pleine tête. Maintenant je suis un vrai tueur sans presque savoir comment. Mais c'est ma tête qui tourne pas rond. Je suis devenu irrécupérable. Je ne suis plus gentil et sage. Je plane dans les

tréfonds de l'horreur. Mon âme s'est noircie comme le monde. A son image. Je puis enfin m'y intégrer, en quelque sorte. Si j'ose dire. Je me sens aussi mauvais que mes futures victimes. Et dans le plus profond de ma chair, je ressens déjà les balles vengeresses me pénétrer. Car l'on va essayer d'enrayer ma nouvelle vocation. Des faux gentils, des policiers me tueront en flagrant délit et je m'écroulerai comme un héros au cinéma ; en apothéose au ralenti. Et je m'envolerai alors au-dessus du bien et du mal. Loin des miasmes de la vie. C'est à ce moment, plongé dans mes nouvelles pensées, qu'une fusillade retentit juste à côté de nous. Je m'écroule aussitôt, touché à mort. Transpercé de partout, sans savoir pourquoi je perds la vie. Justice est faite. La lourde pute s'écroule alors sur moi, morte également. Ironie du sort, c'est avec une femme que j'ai mon dernier contact corporel. Je sens mon sang s'écouler de toute part en compagnie de tous mes fantasmes. La mort est belle. Qu'il est bon de se

libérer de tous ces fameux fantasmes. Je m'ouvre enfin vers mon destin ; la sérénité. Je ne dois plus rien attendre de la vie. Ma tête va enfin pouvoir se mettre à sa place d'origine. La place qu'elle avait lors de ma conception. (Déjà deux minutes plus tard, il était trop tard, elle s'est mise à pencher vers la folie que l'on m'a préparée avec soin). Je suis le tueur vengé. Le pape continuera à faire ses imbécillités, suivi sans discernement par le smoll aveugle à la vraie vie. Celle des sentiments et de leurs reconnaissances. J'ai tué ma vie. Mais j'étais déjà un être condamné à courte échéance, dès ma naissance. J'ai toujours été un mort vivant. Pendant ce temps, deux visages se penchent sur nous. Ils semblent satisfaits. Eux, ce sont de vrais tueurs. Moi je suis un enfant. Un enfant sage.



Vous pouvez imprimer ce livre en autant d'exemplaires que vous le désirez. Mais le texte ne peut être reproduit sous un autre format sans l'autorisation de BILIKI.

François Harray est auteur et directeur de collection chez Labor (Belgique).

Email theglance@skynet.be

Mise en page – Hassan Charach

Email hchl2pr@biliki.com

Novembre 2002

Biliki Editions

<http://www.biliki.com>